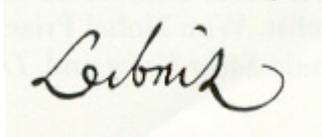


Information du lecteur

A handwritten signature of 'Leibniz' in black ink on a light-colored background.

La première partie du document ci-après correspond au manuscrit de trois pages du 15 mars 1679 de Leibniz, conservé à la bibliothèque de Basse-Saxe à Hanovre. La deuxième partie correspond à la traduction française faite par Yves Serra (pour BibNum) de ce manuscrit.

(ci-contre, Leibniz, tableau de Francke, vers 1700 – musée de Brunswick)

Sequitur ad Multiplicationes ubi rursus patet nihil facilius
 fieri posse. Num nulla est Tabula pythagorica
 hoc sicut est multiplicata nullam aliam multiplicationem iam notam
 posse prodigiosa. Tamen enim habetur numerus aut eius locus
 0. ut

$$\begin{array}{r}
 101101 \\
 1100 \\
 \hline
 11001010 \\
 101101 \\
 \hline
 101101 \\
 \hline
 100000110
 \end{array}$$

Utrumque taliter fieri possit per marinam, sine rotis
 hoc inderet quod per se facilius et sine punctis; sit
 per se per se per se ut sit representantibus
 cum representantibus et clauduntur, aperiantur
 et per se per se. cum rotis talibus, et quam
 si per se perforata ut ut peramina aperiri et clauduntur
 possunt aperiri in talibus representantibus ipse 1. causa manet
 in talibus representantibus ipse 0. per loca ipsa deponat
 cubulos, vel rotas orbiculos in crenas per alios rotas, et
 ita promissa et de columnis in columnas per portat, ut
 multiplicatio per se. alio representant columnas nec
 possit orbiculos et ex una crena in aliam ire nisi
 hoc per se, in ista matricula ubi globuli effluent
 super in sequentes crenas semper super uno qui in crena
 clauditur ipsum, impleat manet si quidem per portat
 hancire vult per manam et ita in ista matricula ut per se
 semper per se effluent recipit, alioqui non effluent;

Divisio in hoc taliter sit sum sine tabula
 pythagorica, tum etiam sine translatione

Utrumque quomodo compendiosissime.

$$\begin{array}{r}
 1010 \overline{) 100100} \\
 1010 \\
 \hline
 100100
 \end{array}$$

Non est opus delere, sufficit
 vel sit melius probatur dividendo
 subtrahendo diaphorice modo
 quodammodo probatur, patet

$$\begin{array}{r}
 1010 \overline{) 100100} \\
 1010 \\
 \hline
 100100 \\
 1010 \\
 \hline
 11 \\
 1010 \overline{) 100100} \\
 1010 \\
 \hline
 11 \\
 1010 \overline{) 100100} \\
 1010 \\
 \hline
 11
 \end{array}$$

vulgata sit:

ubi illud nota, si debeat subtrahere
 1 a 0 subtrahere te quasi adperit
 1. debeat fieri 0 ex ipso quod vel non sequatur 1. per 0
 tantum omnia 0 quod sequentibus mutantur in 1. per primam 1. quod
 ex ex ipso (1. a dextera vel a sinistra) mutantur in 0. per
 ut in 1. debeat, nisi quod ibi mutantur 0 in 1.

Traduction du fac-similé du manuscrit de Leibniz du 15 mars 1679, « De Progressione Dyadica »

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

PREMIÈRE PAGE DU MANUSCRIT

15 Mars 1679

Le système de numération binaire

Numération

La séquence ci-contre peut facilement être continuée, en allant de droite à gauche, on écrit des zéros tant que le chiffre à la verticale est un 1 puis quand, également à la verticale, on a un 0, on écrit un 1 et il est inutile d'aller plus loin car les autres chiffres restent les mêmes que sur les lignes supérieures.

Ainsi, nous avons :

1010111 87

1011000 88

C'est la même chose que si on disait 1011000 correspond à

$$2^6 + * + 2^4 + 2^3 + * * *$$
$$64 + 16 + 8 = 88$$

Car 1 à la quatrième place, donc 1000, signifie la troisième puissance de la base du système de numération, comme il signifie dans le système habituel la troisième puissance de dix, et mille, il représente ici la troisième puissance de deux, à savoir huit.

De même, le 1 à la cinquième place représente la quatrième puissance, soit 16, dans la sixième, cela représente la cinquième puissance, c'est à dire 32 et dans la septième place la sixième puissance, donc 64.

Il convient de noter que, si on va d'en haut vers le bas dans la séquence, un chiffre du nombre supérieur se retrouve en dessous dans les nombres inférieurs sur un intervalle régulier puis change et alterne à nouveau après le même intervalle. À la deuxième place, qui correspond au carré, le chiffre change après trois lignes, à la troisième place qui vaut pour la troisième puissance, après sept lignes intermédiaires, à la quatrième place qui correspond à la quatrième puissance, après quinze.

Une manière commode de convertir l'expression décimale d'un certain nombre en binaire peut maintenant être présentée. Prenons le nombre 365, on prend successivement la moitié, puis la moitié de la moitié et on écrit respectivement le reste à côté de ces demi valeurs. Ces nombres montrent, une fois écrits l'un à côté de l'autre en mettant tout à fait à gauche le plus bas des chiffres l'expression binaire cherchée.

PREMIÈRE PAGE DU MANUSCRIT, EN HAUT À GAUCHE

De là il est évident que les 0 et 1 se suivent : d'abord en changeant à chaque ligne, puis toutes les quatre, ensuite toutes les huit etc., dans une progression géométrique. De la même manière, la succession des nombres de deux chiffres puis trois, etc. est également à examiner pour clarifier leur progression avec la valeur de la base dont ils sont dérivés. De même la progression des puissances.

PREMIÈRE PAGE DU MANUSCRIT, EN HAUT À DROITE

Dans le système de numération binaire, la multiplication est parfaite, car elle se fait par simple addition sans avoir besoin, comme d'habitude, de la table de Pythagore.

DEUXIÈME PAGE DU MANUSCRIT

Additionner les nombres par cette méthode est tellement facile que vous pouvez écrire directement les totaux sans écrire de nombres intermédiaires. Par exemple, j'écris le premier nombre : 10110
Puis 11011
Et j'écris immédiatement : 1000001 (*NdT en fait 110001)

Ou, si plusieurs nombres sont à ajouter en colonne par exemple :

```
1332223210
10110110
11100101
1001100
1010111
11011011
-----
1100011001
```

Il faut compter les 1 dans une colonne, si leur nombre est pair, alors il faut écrire zéro dessous et transférer la moitié du nombre d'unités à la colonne suivante, soit en points ou en chiffres ordinaires. Il suffit de compter les unités dans ce système, alors que dans le système décimal, il est nécessaire au minimum que vous puissiez ajouter des chiffres simples, par exemple : $8 + 5 = 13$; celui qui ne sait pas ce résultat ne peut additionner commodément dans le système décimal. Avec la même méthode, la soustraction va également très facilement et même également le mélange de soustraction et d'addition. En effet il suffit de regrouper des unités ensemble. Si, cependant, l'addition et la soustraction sont mélangées, une unité à additionner doit être imputée sur chaque unité à soustraire, pour qu'elles s'annulent mutuellement.

Par exemple, on commence dans la colonne A avec un L, où 1 est présent avec un signe plus. C'est donc 1 qui est compensé avec l'autre 1 avec un signe négatif dans P, que l'on marque d'un point. De même +1 en M est également compensé

par -1 en S et on met un point. Enfin, le +1 en N, avec -1 en W et on met un point.

A			
L	1.	+	10110111
M	1.	+	1001101
N	1.	+	1010101
P	1.	-	1110011
Q	0	-	0
R	1	+	1
S	1.	-	-1
T	1	+	1
V	1	+	1
W	1.	-	-1

Tous les (-1) sont marqués par un point, et il ne reste qu'à compter les (+1) non marqués d'un point, et à les transférer avec leur signe sur la colonne suivante, soit ici avec +, ou avec - si il y avait plus de (-1) que de (1).

Il doit aussi être considéré que pour un nombre à soustraire on peut utiliser son complément à 1000000 (par exemple), et alors on n'a pas besoin de soustraction, mais seulement d'addition, selon la procédure que j'ai aussi énoncée par ailleurs pour le système décimal.

Exemple: Soustraire le nombre: 110101
 qui est à soustraire de: 1000000
 Alors, le résultat est manifestement 001011
 Alors si vous rajoutez ceci: 110101
 Cela donne à nouveau: 1000000

On peut immédiatement noter les chiffres du complément, en partant du premier chiffre de la droite, en prenant le contraire du chiffre original (nombre à soustraire), soit 0 transformé en 1 et 1 en 0. En outre, il est noté qu'à la fin, il faut soustraire une unité de la colonne suivante, et ajouter une unité si l'on veut effectuer la soustraction par une simple addition au moyen du complément.

TROISIÈME PAGE DU MANUSCRIT

Je voudrais passer maintenant à la multiplication. Ici, il est encore clair que l'on ne peut imaginer quoi que ce soit de plus facile. Parce que vous n'avez pas besoin de table de Pythagore, et cette multiplication est la seule qui ne nécessite pas de connaissances. On n'écrit en effet que le nombre lui-même ou à sa place un 0.

$$\begin{array}{r}
 \\
 \\
 \hline
 \\
 \\
 \\
 \hline
 1
 \end{array}$$

Ce type de calcul pourrait également être réalisé avec une machine (sans roues), de la manière suivante certainement très facilement et sans effort. Avec une boîte munie de trous, qui peuvent être ouverts et fermés. Ils sont ouverts ou fermés aux places qui correspondent avec une petite roue à 2 dents.

Les trous sont ouverts à l'endroit qui correspond à 1 et restent fermés à l'endroit qui correspond à 0. Par les trous ouverts, tomberont des petits cubes ou des billes dans des rigoles, et rien au travers des trous fermés. La boîte est décalée de colonne en colonne, comme la multiplication l'exige.

Les rigoles représentent les colonnes, et aucune bille ne devrait pouvoir sortir d'une rigole vers l'autre, à moins d'un mouvement de la machine.

Ensuite toutes les billes roulent dans la rigole suivante, une étant prise et l'autre tombant dans un trou (et remplit alors une base), une seule bille passant par la porte. Car la chose peut être organisée ainsi que deux billes sortent nécessairement toujours ensemble, et autrement ne doivent pas sortir.

La division se fait par ce calcul sans table de Pythagore et sans tâtonnements. Voyons quel est le chemin le plus court :

$$\begin{array}{r}
 \text{Dividende} \qquad \qquad \qquad \cancel{101101}101 \quad \text{Reste} \\
 \text{Diviseur} \qquad \qquad 1010 \qquad \qquad \qquad 100100 \text{ quotient}
 \end{array}$$

On n'a pas besoin de rayer, il suffit ainsi de l'écrire.

$$\begin{array}{r}
 \text{Vous écrivez le dividende mieux ainsi :} \quad 101101101 \\
 \text{Puis le diviseur,} \qquad \qquad \qquad 1010 \qquad \qquad \qquad 100100 \text{ quotient}
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 \\
 \\
 \\
 \\
 1010 \qquad \qquad 11
 \end{array}$$

Et le mieux, comme habituellement ainsi:

$$\begin{array}{r}
 \\
 \cancel{1010} \\
 \cancel{1010} \quad \int 11 \\
 \cancel{1010} \\
 \cancel{101}
 \end{array}$$

Il faut considérer que lorsqu'on doit enlever 1 de 0, on écrit ainsi, comme si 1 était à la place de 0. Mais avec le mécanisme que le 1 suivant devient 0. Si ce n'est toutefois pas 1, mais 0 qui suit, alors le mécanisme change chaque 0 suivant en 1, jusqu'au premier 1, qui met fin à la série de 0 (si on va de droite à gauche), et ce 1 est transformé en 0, tout comme en notation décimale on aurait transformé 0 en 9.



(traduction d'Yves Serra, décembre 2010)